

divisions. En Russie, le système est mixte. Sur 19 corps d'armée mobiles, 11 sont à 2 divisions.

En Espagne, en Belgique, le système 2 divisions est également admis. En Angleterre, c'est celui des 3 divisions qui a prévalu; mais la composition des divisions n'est plus la même que sur le continent.

### III. — Composition des divisions d'infanterie.

Pour la constitution des divisions d'infanterie, il a fallu prévoir le cas où les circonstances les entraîneraient dans un combat isolé. Cette situation se présente non seulement pour une division qui est séparée de son corps d'armée, mais encore pour celle qui fait partie d'une grande ligne de bataille. Le commandant du corps d'armée peut, en effet, dans cette situation, déployer ses deux divisions l'une à côté de l'autre et assigner à chacune un champ d'action distinct.

Du moment où les divisions peuvent être appelées à opérer isolément, il fallait les organiser comme de petits corps d'armée, et leur assurer une indépendance propre. De là leur composition avec des éléments des trois armes, infanterie, cavalerie et artillerie, avec un détachement du génie, une ambulance divisionnaire et les services administratifs nécessaires.

Dans une mission spéciale, il faut même leur attribuer un équipage de pont.

Cette organisation permet, en outre, de faire marcher chaque division sur une seule route, quand l'occasion s'en présente.

A la fin de la guerre de 1870, alors que les troupes allemandes étaient forcées de s'étendre sur de grands espaces pour lutter contre un ennemi nombreux mais peu aguerri, dont elles n'attendaient pas des combats soutenus, leurs chefs crurent même devoir scinder les divisions et constituer des brigades avec des troupes de toutes armes. La

répartition des troupes était commandée par la situation même de l'adversaire. Ces brigades reçurent des missions qui, en temps ordinaire, incombent à des divisions ou à des corps d'armée.

En 1871, pendant que l'armée allemande du Sud, sous les ordres du général de Manteuffel, marchait à travers la Côte-d'Or, pour couper notre armée de l'Est de ses communications et la rejeter en Suisse, la brigade Kettler fut envoyée devant Dijon, pour couvrir le flanc droit et s'opposer aux entreprises de Garibaldi.

En raison de sa mission spéciale, on lui adjoignit de l'artillerie et de la cavalerie. Elle était forte de 6 bataillons, 2 escadrons et 12 pièces.

Mais c'était une organisation de circonstance. Elle ne doit être adoptée que dans des cas exceptionnels et pour des raisons particulières.

La division d'infanterie se compose, en Allemagne, de 2 brigades d'infanterie comptant ensemble 12 bataillons; de deux groupes d'artillerie à 3 batteries; d'un régiment de cavalerie de 4 escadrons; d'une compagnie du génie avec un équipage de pont, et d'un détachement sanitaire.

Parmi ces divers éléments, il en est un, le régiment de cavalerie, dont l'utilité est encore contestée. On a fait observer à ce sujet que si la division est séparée de l'armée, les 4 escadrons sont insuffisants; si elle ne l'est pas, ils sont trop nombreux.

Dans le service d'avant-postes, ces escadrons ont toujours de grandes masses de cavalerie en avant d'eux sur le front de l'armée; si les deux divisions marchent l'une derrière l'autre sur une même route, il n'y a plus de place en colonne pour le régiment de cavalerie de la 2<sup>e</sup> division. Si, au contraire, on l'intercale dans la grande colonne de marche, il ne sert plus à rien; souvent on est obligé de l'envoyer en avant de la 1<sup>re</sup> division ou sur les flancs, et dans ce cas il n'a d'autre rôle que de la relier aux divisions voisines, ce qui n'est pas nécessaire. En atten-

dant une solution, les grandes armées ont généralement maintenu le principe du régiment de cavalerie divisionnaire.

En France, on a agi autrement; on a réuni les deux régiments de cavalerie pour en former une brigade à la disposition du commandant du corps d'armée.

#### IV. — Artillerie de corps.

En Allemagne, le corps d'armée contient trois parties constitutives : les 2 divisions d'infanterie et l'artillerie de corps, forte de 6 à 8 batteries (36 à 48 bouches à feu). On admet chez nos voisins que cette fraction doit généralement agir comme un seul tout. C'est ainsi qu'ils l'ont souvent employée en 1870, imprimant à son action une puissance destructive, que venait augmenter la direction concentrique des feux. Son effet était toujours extrêmement sensible : effet destructeur sur l'artillerie, qu'elle mettait promptement hors de combat; effet démoralisateur sur l'infanterie, qu'elle privait en peu de temps du soutien de sa propre artillerie.

Une ligne de bouches à feu aussi longue que celle « d'une artillerie de corps, dit von der Goltz, exerce de « suite son influence. Là où elle apparaît et où ses coups « préparent l'attaque, l'infanterie se lance involontairement. »

Le front qu'elle prend indique d'habitude la ligne de bataille de tout le corps d'armée. Si on la répartissait entre les divisions, comme cela a été plusieurs fois proposé, on retirerait au commandement du corps d'armée son moyen le plus efficace pour imprimer une direction au combat et pour obtenir la supériorité sur le point décisif. Le chef du corps d'armée doit donc avoir seul le droit de disposer de son artillerie de corps.

Tout en respectant ce principe, on laisse en Allemagne une part considérable à l'esprit d'initiative, et il en est

résulté parfois que l'artillerie de corps s'est portée en ligne sur l'ordre du commandant de la brigade d'artillerie du corps d'armée ou même d'autres autorités.

C'est ainsi qu'à Wœrth, le 6 août 1870, l'artillerie de corps du V<sup>e</sup> corps prussien fut mise en ligne tout entière, à 8 heures du matin, au début de la bataille, sur l'ordre du général commandant une des divisions, à la suite d'une demande exprimée et justifiée par le colonel chef d'état-major du corps d'armée. Le commandant du corps d'armée n'eut qu'à approuver la mesure après son exécution.

D'après les idées qui ont cours chez nos voisins, le corps d'armée, pour répondre à son but, doit donc comprendre trois fractions combattantes, savoir : les deux divisions et l'artillerie de corps; le reste est destiné à parer aux besoins probables. Ainsi, les colonnes de munitions doivent contenir un approvisionnement de coups pour une journée entière de combat. La troupe en ayant déjà un, il s'ensuit qu'une bataille de deux jours n'épuiserait pas encore les munitions. Tel est le principe en vigueur pour l'approvisionnement des munitions : il doit permettre au corps d'armée de lutter deux jours entiers sans épuiser ses ressources.

Les colonnes de vivres et les parcs doivent pouvoir entretenir la troupe et les chevaux pendant cinq jours pleins. En réalité, les cinq convois de vivres du corps d'armée allemand ont un approvisionnement de quatre jours pour toute la troupe; les cinq convois du parc attelés, un approvisionnement de sept jours pour les chevaux. Ces convois font en campagne un service identique, et avec eux on dispose d'un approvisionnement minimum de plus de cinq jours, plus exactement de six jours.

Les ambulances doivent pouvoir soigner 2,400 blessés, chiffre moyen des pertes d'une journée de combat pour un corps d'armée de 30,000 hommes, soit 8 p. 100.

La boulangerie doit être organisée pour pouvoir, dans

un pays cultivé et avec l'aide de l'industrie privée, fournir constamment le pain de chaque jour.

L'équipage de pont divisionnaire doit permettre de franchir un cours d'eau moyen de 35 à 45 mètres de large.

Enfin, le dépôt de chevaux, approvisionné, doit quitter le territoire, au début d'une campagne, avec 200 chevaux.

**Type normal du corps d'armée allemand.** — Examinée plus en détail, cette organisation crée, pour le corps d'armée allemand, une sorte de type dont les données moyennes sont :

Troupes de combat : 2 divisions et l'artillerie de corps.

Chaque division d'infanterie, forte de 12 bataillons, forme 2 brigades à 2 régiments chacune (chaque régiment à 3 bataillons), plus 1 régiment de cavalerie à 4 escadrons et un groupe d'artillerie de 4 batteries (1).

L'artillerie de corps se compose de 8 batteries (48 pièces).

Les bataillons sont à 1000 hommes, les escadrons à 150 chevaux, les batteries à 6 bouches à feu.

Les troupes sont approvisionnées :

En vivres : le soldat pour trois jours, les chevaux pour un jour.

En munitions : à 110 coups par fusil d'infanterie, 50 par fusil de cavalerie, 135 par pièce.

Ces approvisionnements, ainsi que le matériel d'ambulance, sont portés par les hommes et les chevaux, ou chargés sur les voitures.

Chaque bataillon d'infanterie a une voiture à six chevaux, une à quatre chevaux et sept à deux chevaux.

Chaque escadron a une voiture à deux chevaux.

---

(1) Un bataillon de chasseurs est affecté en outre à la 2<sup>e</sup> division d'infanterie.

Chaque batterie, en sus des pièces, douze voitures à six chevaux.

Chaque division d'infanterie a une compagnie du génie avec le matériel de pont nécessaire pour un pont de 35 mètres de long, et trois voitures d'outils.

Une troisième compagnie du génie est adjointe au corps d'armée, avec un équipage de pont suffisant pour construire un pont de 125 mètres de long.

Le corps d'armée possède encore en sus des munitions que portent les troupes, environ 200 voitures à six chevaux avec 60 coups en plus pour chaque fusil d'infanterie, et environ 140 coups par pièce. L'alimentation du corps d'armée est assurée, pour huit jours environ, par les approvisionnements en vivres et en fourrages que possède la troupe et que portent 160 voitures à quatre chevaux et 400 à deux chevaux. Pour le service des malades et blessés, en dehors des médecins attachés aux troupes, les soins sanitaires sont assurés par trois détachements d'infirmiers de 100 hommes chacun et douze ambulances de campagne. Ce sont les détachements sanitaires qui, avec leurs douze voitures à deux chevaux, sont chargés de venir en aide aux médecins des corps pour les premiers soins à donner aux blessés sur le champ de bataille et pour leur transport aux ambulances. Les douze ambulances de campagne sont approvisionnées chacune, en personnel et matériel, pour la réception de 200 blessés, soit en tout 2,400 malades ou blessés. Le matériel de chaque ambulance est chargé sur six voitures.

Enfin le corps d'armée a un personnel et un matériel suffisants pour l'établissement d'une ligne télégraphique de 20 kilomètres, ainsi que pour les relations à entretenir entre les postes de campagne et l'intérieur du pays. Le tout est organisé de façon à pouvoir assurer le service d'une division qui opérerait séparément.

La fraction normale de combat d'un corps d'armée se compose ainsi de :

25 bataillons ou 25,000 hommes d'infanterie ;  
 8 escadrons ou 1,200 hommes de cavalerie ;  
 16 batteries ou environ 2,000 hommes d'artillerie avec  
 96 bouches à feu (1).

Mais, comme on l'a vu, la force totale s'élève à plus de  
 38,000 hommes et 10,000 chevaux.

§ 9. — DES DIVISIONS DE CAVALERIE.

I. — Des corps de cavalerie de réserve.

En 1870, on tenait encore en France à l'ancienne organisation des corps de cavalerie de réserve, qui datait du premier Empire. A cette époque, l'action de la cavalerie par le choc était souvent décisive ; les grandes masses de cavaliers étaient donc nécessaires, et cependant Napoléon eut plus d'une fois à regretter ces formations.

Ordinairement, il adjoignait à ses armées de fortes réserves de cette arme, que Murat commandait. Il les faisait mouvoir comme des corps compacts, et donnait ses ordres ainsi : « Demain, la réserve de cavalerie se rassemblera à telle heure. Elle se portera à tel endroit. » Il en résultait que des régiments attendaient des heures entières avant de se mettre en route et usaient prématurément leurs chevaux. De plus, il y avait de grandes difficultés à nourrir ces masses quand elles se trouvaient réunies. C'est à ces diverses causes qu'il faut attribuer en partie la ruine de la cavalerie de la grande armée, qui commença dès 1812.

Sans tenir compte des changements que la transformation des armes à feu imposait au service de cette arme,

(1) Blume, *Stratégie*. Berlin, 1882.

et, par suite, à son organisation, l'armée française resta, jusqu'en 1870, fidèle à ces errements.

L'armée du Rhin comptait, en effet, des réserves générales de cavalerie, d'artillerie et de génie.

**Réserves de cavalerie en 1870.** — La réserve de cavalerie comprenait trois divisions, dont une fut mise, le 6 août, à la disposition du maréchal de Mac-Mahon, et presque désorganisée à la bataille de Frœschwiller. Les deux autres furent réunies à l'armée de Metz, mais seulement jusqu'à la bataille de Borny.

Le 14 août, l'une d'elles, encore incomplètement formée, fut disloquée pour protéger le départ de Napoléon III.

Ces divisions de réserve comprenaient au début :

La première : 2 brigades de cavalerie légère à 2 régiments et 2 batteries.

La deuxième : 2 brigades de grosse cavalerie à 2 régiments et 2 batteries.

La troisième : 2 brigades à 2 régiments, l'une de cavalerie de ligne, l'autre de grosse cavalerie, et 2 batteries.

On voit que, dans la composition de ces réserves, l'idée du choc semblait prédominer encore.

Indépendamment de ces réserves, il y avait une division de cavalerie par corps d'armée. Leur composition se prêtait davantage aux services de sécurité et d'exploration. Mais ceux-ci n'étaient pas pour ainsi dire connus. Aussi l'armée ne fut-elle jamais renseignée, et l'on put voir, le 16 août, des batteries allemandes canonner le quartier général d'une division de cavalerie française, sans que leur présence fût même soupçonnée.

Les divisions de cavalerie des corps d'armée à 4 divisions comprenaient : 3 brigades à 2 et 3 régiments, sans artillerie, dont une de cavalerie légère, une de ligne, une de grosse cavalerie ou de cavalerie de ligne.

Celles des corps à 3 divisions ne comptaient que 2 bri-